

LA VOIX DU TRADUCTEUR



30 JANVIER – 03 MAI 2015

› VERNISSAGE : jeudi 29 janvier à 19h



1-

ACCÈS LIBRE

Du mardi au vendredi de 14h à 19h
samedi & dimanche de 11h à 19h

-

Ouvert pendant les vacances
scolaires & les jours fériés

.....
Le Frac Lorraine bénéficie du soutien du Conseil
Régional de Lorraine et du Ministère de la Culture
et de la Communication - Drac Lorraine.
.....

PARISart www.paris-art.com

Sommes-nous tous des traducteurs en puissance ?

C'est l'hypothèse que propose cette exposition imaginée par le jeune curateur suisse Martin Waldmeier. Les œuvres de treize artistes de générations et d'horizons différents y tissent un parcours qui donne à voir et à penser la place de la traduction à l'heure de la mondialisation.

Hégémonique, officielle, minoritaire ou en voie de disparition, le statut de chaque langue l'inscrit au cœur d'enjeux culturels, identitaires, politiques et économiques. Lieu de rencontre et de friction entre les langues, la traduction porte en elle ces relations de pouvoir.

La traduction est ici conçue dans un sens large. Elle englobe toutes les tentatives de communication dans une langue qui n'est pas la nôtre, que celle-ci soit maîtrisée, baragouinée ou fortement accentuée. De ce métissage sortira-t-il la langue du futur ?

..... Artistes :

Sylvie Boisseau & Frank Westermeyer, Erik Bünger, Luis Camnitzer, Rainier Ganahl, Dora García, Joseph Grigely, Susan Hiller, Christoph Keller, Fabrice Samyn, Zineb Sedira, Mladen Stiljnović, Nicole van Harskamp, Ingrid Wildi Merino

Commissaire : Martin Waldmeier

Prix Jeunes Curateurs 2014 MARCO/Frac Lorraine/SFKM

Cette exposition est co-produite par le 46 Nord 6 Est - Frac Lorraine, le MARCO - Museo de Arte Contemporánea de Vigo (ES) et le SFKM - Sogn og Fjordane Kunstmuseum, Førde (NO)

.....

LA VOIX DU TRADUCTEUR



Note d'intention du commissaire

“Au commencement était... la traduction”

Pour le poète et traducteur finlandais Leevi Lehto, la traduction est le véritable fondement de toute culture. Langages et cultures sont reliés par des flux incessants qui leur permettent de croître et d'évoluer dans le temps. Grâce à la traduction, ce qui nous est étranger devient compréhensible. L'autre pénètre ainsi dans notre monde et, en retour, notre point de vue change et s'élargit.

Regroupant des artistes d'horizons différents, l'exposition *La Voix du traducteur* est une invitation à réfléchir ensemble à la question de la traduction dans un présent globalisé. Aujourd'hui, les traductions sont omniprésentes : elles facilitent le commerce international, assurent les négociations diplomatiques, participent à la diffusion quotidienne de l'information, permettent les communications en ligne entre pays et continents, nous initient aux productions cinématographiques et littéraires étrangères. Elles nous donnent accès à la connaissance du monde... Le rythme et l'intensité de la communication et de la circulation à l'échelle du globe s'accroissent et le besoin de traduction s'intensifie.

Lost in Translation - le film à succès de S. Coppola sorti en 2003 - n'est pas le premier à avoir associé les notions de perte et de traduction. Les langues et les cultures ne sont pas des manières différentes de dire la même chose mais bien des manières différentes de dire autre chose. La traduction est donc toujours une approximation, une médiation difficile entre expressions de l'expérience humaine.

Comment peut-on alors imaginer les échanges linguistiques : non pas comme un défi ou une difficulté, mais comme une source de créativité et d'apprentissage ? Comment peut-on comprendre autrement le monde à travers différentes langues ? La traduction peut-elle être un lieu d'activité critique voire subversive ?

La traduction n'est pas un phénomène nouveau, malgré la mondialisation. Les confrontations entre cultures ont toujours nécessité la présence d'un traducteur. Au cours de l'histoire moderne, ces rencontres se sont souvent tenues sur un mode qui n'était ni égalitaire ni pacifique. Aujourd'hui, l'anglais est de plus en plus perçu comme une langue hégémonique et critiqué car il supplante des langues minoritaires et vernaculaires. Sa puissance est néanmoins précédée par des siècles de colonialisme(s) et d'impérialisme(s) qui ont imposé avant lui leurs propres langues aux peuples dominés, supprimant systématiquement ainsi les cultures locales.

Si l'on veut affirmer qu'au commencement était la traduction, on doit naturellement aussi reconnaître que, dès ses débuts, la traduction a été un lieu de relations de pouvoir entre colonisateurs/colonisés, centres/périphéries, cultures minoritaires/empires. Ces relations persistent encore aujourd'hui, mais sous d'autres formes.

Le titre *La Voix du traducteur* propose deux axes de réflexion. D'une part, il rend visible l'activité du traducteur, et fait entendre sa voix. En la replaçant au centre de la scène, il reconnaît qu'elle est une source de connaissance privilégiée sur la nature des diversités culturelles et sur les différentes façons d'exprimer une identité à travers le langage. D'autre part, il fait du traducteur une métaphore critique de la situation linguistique propre à la mondialisation et à l'ère post-coloniale : nécessité croissante d'apprendre des langues étrangères (avec ses joies et ses peines) ; multilinguisme volontaire et involontaire des migrants ; cultures hybrides et multitude des accents présents dans l'expression et l'expérience du monde.

La traduction ne renvoie plus seulement à une profession ou à une activité. Elle représente la condition humaine. Et de plus en plus souvent : le traducteur, c'est nous...

Martin Waldmeier
Londres, 14/11/2014

--

PRIX JEUNES CURATEURS 2014 MARCO/FRAC LORRAINE/SFKM

Depuis 2010, le Frac Lorraine et le MARCO conjuguent leurs énergies pour proposer un Prix destiné aux jeunes curateurs. En 2014, ils ont été rejoints par le SFKM, intensifiant ainsi encore plus la dimension internationale de cet événement.

Lauréat de cette édition, Martin Waldmeier succède à Inti Guerrero (2010), Anja Isabel Schneider (2011) et Catalina Lozano (2012).

The Translator's Voice / Prochaines étapes

29 Mai - 30 Août 2015

MARCO, Museo de Arte Contemporánea Vigo - Espagne

www.marcovigo.com

31 Octobre 2015 - 31 Janvier 2016

SFKM, SOGN OG FJORDANE KUNSTMUSEUM Førde - Norvège

www.sfk.museum.no

Martin Waldmeier est curateur et chercheur. Il mène actuellement une thèse de doctorat en cultures visuelles au Goldsmiths, Université de Londres, intitulée « L'artiste comme traducteur ». Martin Waldmeier a récemment remporté le Unsolicited Proposal Program d'Apexart à New York avec son exposition *Death of a Cameraman*. Né en 1984 à Bâle (CH), il vit et travaille entre Londres et Varsovie.



BoisseauWestermeyer-1.tif



BoisseauWestermeyer-2.tif



Bunger.tiff



Camnitzer.jpg



Garcia.jpg



Grigely.jpg



Hiller-1.jpg



Hiller-2.jpg



Keller-1.tif



Keller-2.tif



Samyn.jpeg



StilinoVIC.jpg



Van_Harskamp.jpg



WildMerino.jpg



Z-LogoExpo.jpg



Z-MartinWaldmeier.jpg

LA VOIX DU TRADUCTEUR

Le multilinguisme est devenu un élément constitutif des sociétés occidentales mais, de l'anglais omnipotent aux langues minoritaires, il existe une forte hiérarchie. À chaque territoire est associée une langue dominante dont le degré de maîtrise constitue un facteur d'intégration ou d'ostracisme. Doit-on pour autant parler la langue des super-puissances économiques et politiques pour participer à la mondialisation? Peut-on encore créer un environnement où l'utilisation des langues minoritaires serait un atout plutôt qu'un handicap ?



LUIS CAMNITZER

Né en 1937 à Lübeck (DE). Vit à Great Neck, New York (US).

Insults, 2009

Texte mural en six langues (anglais, espagnol, arabe, russe, français et chinois) & une langue locale : allemand.

Installation. Technique et dimensions variables.

Courtesy de l'artiste et de Alexander Gray Associates, New York.

Cette œuvre consiste en une simple phrase traduite dans les six langues officielles de l'ONU et exposées bout à bout. Luis Camnitzer a confié dans une interview avoir « trouvé intéressant de créer des insultes qui profitent uniquement à celui qui les professe ». Alors que l'affirmation énoncée dans *Insults* semble à première vue nourrir un sentiment nationaliste, la coexistence de plusieurs langues la rend ridiculement contre-productive. Pourtant, en Europe où la langue est régulièrement invoquée comme prétexte pour légitimer les politiques d'exclusion (ou même d'agression militaire comme le démontre le conflit actuel dans les régions russophones d'Ukraine), la déclaration de L. Camnitzer est on ne peut plus chargée politiquement.

Cet enchevêtrement de jeux de mots, d'humour et de critique politique et sociale est caractéristique du travail conceptuel et immatériel de L. Camnitzer. Dans les années 1960, il fut l'un des premiers artistes à utiliser le langage écrit comme médium artistique. Depuis lors, il a développé un large corpus d'œuvres, souvent empreintes de connotations politiques. *From the Uruguayan Torture Series* (1983-84) est probablement son œuvre la plus connue. Cette série de photographies légendées fut sa réponse à la violente dictature militaire alors au pouvoir en Uruguay, pays où il émigra depuis l'Allemagne en 1939, où il grandit et commença ses études artistiques avant de s'installer aux États-Unis.

LA VOIX DU TRADUCTEUR

MLADEN STILINOVIC*Né en 1947 à Belgrade (ex-YU). Vit et travaille à Zagreb (HR).****Artist Who Cannot Speak English Is No Artist, 1992,***

Drapeau, acrylique sur soie artificielle, 140 x 250 cm. Ed. 7 + 1 A.P.

Courtesy de l'artiste, Zagreb.

Réalisée dès 1992, la déclaration de Mladen Stilinovic affirmant de manière provocatrice qu'un artiste qui ne parle pas l'anglais n'est pas un artiste fait écho à un conflit toujours polémique tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du champ culturel. Si parler une langue signifie s'adresser à une communauté linguistique et culturelle spécifique, quelle langue devrait parler l'artiste ? Et d'ailleurs à qui s'adresse-t-il ?

Au cours des trente dernières années, et particulièrement depuis la chute du bloc soviétique, l'art s'est globalisé au point d'être associé aujourd'hui à l'hypermobilité des personnes et au flux incessant d'informations, d'images et d'objets de part et d'autre des frontières. Dans ce système, comme l'affirme M. Stilinovic, les artistes sont de plus en plus obligés de parler anglais s'ils veulent être remarqués et reconnus : pour "exister". Mais l'affirmation de M. Stilinovic est aussi symbolique des changements paradigmatiques qui ont eu lieu en Europe après la chute des régimes socialistes ; lorsque l'anglais - et avec lui, le besoin de l'apprendre - émergea soudainement comme résultat de la nouvelle hégémonie du capitalisme occidental.



© L'artiste, photo: Boris Cvjetanovic

LA VOIX DU TRADUCTEUR

**DORA GARCÍA**

Née en 1965 à Valladolid (ES). Vit et travaille à Barcelone (ES).

Letters to Other Planets, 2005

Traduction du communiqué de presse de l'exposition en douze langues
12 x 21 x 29,7 cm.

Courtesy de l'artiste, de la collection du Frac Bourgogne
et de la galerie Michel Rein, Paris.

À chaque nouvelle réactivation de cette œuvre, Dora García demande à l'institution artistique qui la présente de faire appel à des traducteurs professionnels. Le communiqué de presse de leur exposition - dans notre cas *La Voix du traducteur* - y est ainsi traduit en douze langues non immédiatement reconnaissables par les visiteurs habituels des musées européens.

Pour les institutions artistiques, les communiqués de presse répondent à un objectif de promotion important : leur but est d'informer les lecteurs des expositions en cours ainsi que des activités culturelles programmées en parallèle. Pourtant, comme le suggère Dora García, cette communication n'est jamais totalement neutre - les services des publics ayant plutôt tendance à cibler certains groupes au détriment d'autres. Dans ce processus, le langage tient le rôle le plus important. Ces institutions ont en effet l'habitude de communiquer dans la langue locale dominante, et de plus en plus fréquemment en anglais, *lingua franca* de la culture « globale ». Pourtant c'est précisément l'anglais qui représente - pour reprendre l'expression de l'artiste - "le snobisme nombriliste international" du monde de l'art.

L'intervention de D. García prend exactement la direction inverse. Les langues qu'elle a choisies sont parlées par un très grand nombre de personnes à travers le monde, mais elles n'existent virtuellement pas dans les conversations ayant trait à l'art et à la culture. L'artiste considère ainsi ses *Lettres à d'autres planètes* comme un geste utopique fait par le musée à l'adresse de potentielles communautés éloignées du monde de l'art - et donc situées sur « d'autres planètes ». Pour elle, cette œuvre est aussi un "énoncé poétique sur des mondes qui ne se rencontreront jamais", un rappel des "univers incroyablement riches dont les langues ne seront jamais présentées dans les lieux d'art contemporain".

LA VOIX DU TRADUCTEUR



INGRID WILDI MERINO

Née en 1963 à Santiago du Chili (CL). Vit et travaille à Bienne & Genève (CH).

Otra Mirada a lo Insignificante, 1982-2014

25 photographies, textes. Dimensions variables.

Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine.

Cette œuvre autobiographique suit le parcours d'Ingrid Wildi Merino au fil des différents lieux en Suisse où, émigrée chilienne, elle a travaillé tout en étudiant les langues de ce pays. Se déployant sur une période de trente-deux ans, cette œuvre articule photographies d'architectures et récit autobiographique. L'artiste s'y intéresse à la manière dont la maîtrise linguistique est indispensable pour accéder à l'offre intellectuelle comme aux opportunités de travail, entraînant par là-même une modification de l'environnement architectural quotidien.

À ses débuts, I. Wildi Merino travaille dans l'industrie comme de nombreux immigrés : à des postes de travail mal payés où il n'est pas nécessaire de parler. Quelques années plus tard, elle utilise ses faibles revenus pour financer des études d'arts visuels (maîtrise et troisième cycle). À partir de là, elle poursuit sa trajectoire vers sa position actuelle d'artiste, curatrice et universitaire. À travers l'utilisation de l'esthétique supposément « neutre » de la photographie d'architecture, I. Wildi Merino révèle une structure de classes. Les classes ouvrières et les étrangers fournissent une main d'œuvre bon marché aux périphéries industrielles. Au contraire, les architectures urbaines historiques ou post-industrielles des institutions dédiées à la culture et à la recherche demeurent entre les mains des classes moyennes et des multinationales suisses.

Le récit autobiographique d'I. Wildi Merino peut être perçu dans le contexte socio-linguistique de la Suisse alémanique. La domination du suisse allemand y crée d'énormes obstacles pour les immigrés dont ce n'est pas la langue maternelle : il est presque impossible pour eux d'apprendre ce dialecte qui ne s'écrit pas. Le parler ou non définit ainsi une séparation hiérarchique entre le natif et l'étranger, produisant un fort sentiment d'identité régionale et d'orgueil patriotique. La langue agit comme un facteur d'exclusion des étrangers, les stigmatisant comme « autres », alors que paradoxalement la politique officielle exige de leur part de « s'ajuster » et de « s'intégrer » aux normes suisses.

LA VOIX DU TRADUCTEUR

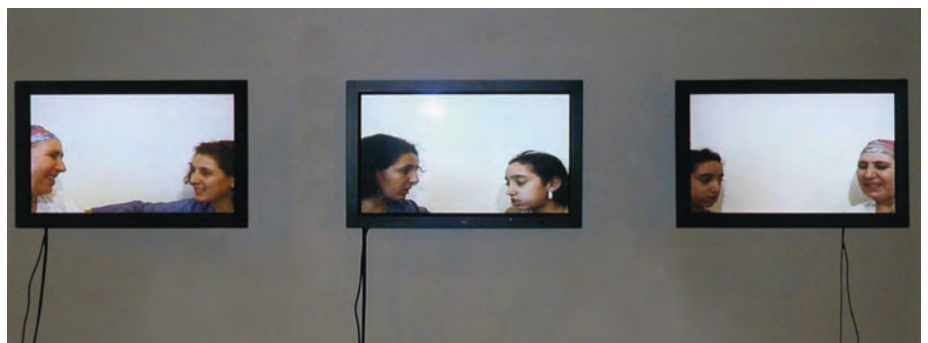
ZINEB SEDIRA*Née à Paris en 1963 (FR). Vit et travaille à Londres (UK), Paris (FR) et Alger (DZ).****Mother Tongue, 2002***

Installation de 3 vidéos, 4'35'' chaque.

Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la porte Dorée.

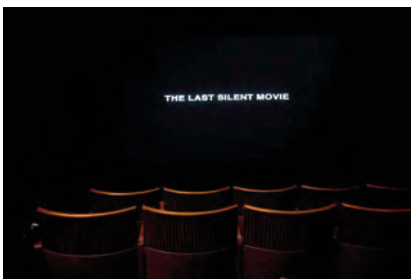
Mother Tongue [Langue Maternelle] fait partie des premières œuvres réalisées par Zineb Sedira qui témoignent des ruptures linguistiques et culturelles liées aux déplacements successifs de sa famille. Z. Sedira a grandi en France (et adopté le français comme "langue maternelle"), alors que ses parents algériens - tous deux engagés dans la lutte de libération de l'Algérie - continuaient à parler arabe. Elle s'est installée ensuite en Angleterre où elle a suivi des études d'art et élevé sa fille dans un environnement anglophone. Dans son installation vidéo, elle nous convie dans sa sphère familiale et montre trois types de rencontres mettant en scène sa fille, sa mère et elle. Alors que toutes parlent une langue différente, Z. Sedira sert de traductrice entre plusieurs générations qui ne possèdent plus de langue commune.

Formée au Royaume-Uni dans un contexte éducatif favorable aux idées engagées, féministes et postcoloniales, Zineb Sedira donne dans ses premiers travaux la parole aux femmes migrantes de couleur. Mais *Mother Tongue* interroge plutôt l'articulation entre la situation postcoloniale et la traduction. « Femme au foyer, ma mère n'a jamais appris à bien parler le français car elle était peu en contact avec la société française » rapporte Z. Sedira, tout en se demandant s'il ne s'agit pas d'un rejet inconscient dû à l'expérience de ses parents durant la période coloniale. L'artiste signale aussi que ces derniers ont été maintes fois victimes de racisme et de discrimination en France où ils vivaient pour des raisons principalement économiques. Mais surtout, ajoute-t-elle : « Mes parents s'inquiétaient de devoir élever leurs enfants dans cette culture, éloignés des coutumes algériennes, de la religion musulmane et de la langue arabe. » Dans le contexte postcolonial, le problème de la langue est à la fois d'ordre personnel et politique. Et à chaque génération, le choix est différent.



© Collection Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée

LA VOIX DU TRADUCTEUR



SUSAN HILLER

Née en 1940 à Tallahassee, Florida (US). Vit et travaille à Londres (GB).

The Last Silent Movie, 2007

Vidéo sous-titrée, sonore, 21'. 24 gravures sur papier Moulin de Gué encadrées, 37 x 42,5 cm chaque.

Collection FRAC Bourgogne.

Susan Hiller a recueilli pour cette œuvre les voix des dernières personnes parlant des langues maintenant disparues ou en voie d'extinction. C'est par un travail de recherche dans les archives qu'elle a en effet découvert les enregistrements des vingt-cinq voix qui forment la base de ce travail. La rencontre orale qu'elle propose est associée à une série de gravures reprenant des oscillogrammes : "trace" et "portrait" symbolique de la présence fantomatique de chaque langue. Aujourd'hui, la plupart de ceux dont nous entendons les voix depuis les profondeurs des archives sont morts.

Les chercheurs estiment qu'environ vingt-cinq langues disparaissent chaque année, et avec elles c'est un pan entier de connaissances relatives à la culture, la nature, l'histoire et la langue elle-même qui est détruit. De nombreuses langues en voie de disparition renferment des traditions orales très riches - histoires, chants et témoignages transmis d'une génération à l'autre. Ces "archives vivantes" de la mémoire culturelle sont définitivement perdues lorsque la langue cesse d'être parlée et comprise. La présence de langues hégémoniques et puissantes qui marginalisent les formes d'expression locales et vernaculaires est souvent à l'origine de leur disparition. Alors que la moitié des langues à l'échelle de la planète sont "mortes" au cours des cinq cents dernières années, ce processus se poursuit sans entrave, aidé par la rapide avancée de la mondialisation.

Tout au long de sa carrière, l'absence, la perte et la mémoire culturelle ont été au cœur du travail artistique de Susan Hiller. Dans *The Last Silent Movie*, elle nous invite à réfléchir à la valeur de ces langues en voie d'extinction ou rendues muettes, autant qu'aux conditions ayant conduit à leur disparition. Notre écoute rend provisoirement la vie à ces langues. Comme l'écrit l'artiste : "certaines de ces personnes chantent ; certaines racontent des histoires ; certaines récitent des listes de mots - et certaines, directement ou indirectement, nous accusent - nous, ceux qui les écoutons - d'injustice."

La traduction peut être associée à la perte des particularismes culturels, des subtilités linguistiques et de la richesse de « l'autre ». Mais elle suppose aussi et surtout d'être créatif. Apprendre une langue qui n'est pas la sienne, c'est accepter une certaine « transformation de soi » : un phénomène d'appropriation proche de l'acculturation, essentiel à l'assimilation de la langue de « l'autre ». Dans un contexte multilingue croissant, que reste-il alors de la langue comme facteur d'identité culturelle ?



ERIK BÜNGER

Né en 1976 à Växjö (SE). Vit et travaille à Berlin (DE).

The Allens, 2004

Vidéo, bande sonore vocale générée par ordinateur, 28'18''.

Courtesy de l'artiste.

Il est fréquent en Europe de faire doubler les films étrangers par des acteurs spécialisés. La grande majorité des films y est diffusée sous cette forme et à l'exception des grandes villes, les projections sous-titrées sont considérées comme un produit destiné aux marchés de niche et aux publics "d'art et d'essai". Le doublage est pourtant aussi largement utilisé en Asie ou en Amérique Latine, reflet de la portée grandissante de la culture pop qui va de pair avec le besoin croissant de décentralisation et d'adaptation.

C'est à la suite de son installation en Allemagne que l'artiste suédois s'est intéressé à cette pratique - alors qu'il était "confronté à toutes ces voix étranges et inappropriées à la télévision et au cinéma". Tandis que les acteurs les plus connus ont souvent des doubleurs attitrés, l'artiste assimile l'expérience à une forme de "possession" au cours de laquelle le personnage original du film acquiert une autre personnalité. Pendant le processus de doublage, les films étrangers sont "domestiqués". Ce terme utilisé par les traducteurs désigne le fait d'adapter la traduction du texte source conformément à la langue cible afin de créer une lecture ou une expérience auditive agréables. Mais ceci entraîne souvent une perte d'information, de particularismes culturels ou de subtilité linguistique.

Dans la vidéo d'Erik Büniger, Woody Allen s'adresse aux spectateurs avec une voix instable et changeante ; un effet induit par l'artiste grâce à l'utilisation d'un programme informatique alternant différentes pistes audio. S'il est possible de comprendre certains mots de manière isolée, le sens global reste inintelligible. Parallèlement, les différences entre toutes les voix ainsi que le langage non-verbal se font de plus en plus ressentir. Soulevant de façon comique la question de la relation entre les langues, la gestuelle, la voix et l'identité culturelle.

LA VOIX DU TRADUCTEUR

**JOSEPH GRIGELY**

Né en 1956 à East Longmeadow, Massachusetts (US). Vit et travaille à Chicago (US)

People are Overhearing Us, 2012

Tirage pigmentaire sur Dibond, sous Diassec.

Deux panneaux : 111,8 x 188 cm chaque.

Courtesy de l'artiste et de Air de Paris, Paris.

L'utilisation de l'écriture comme moyen de communication entre les sourds et les entendants est un point de départ privilégié du travail de J. Grigely. Ayant perdu l'audition durant son enfance, l'artiste explore fréquemment dans sa pratique les potentiels créatifs qui surgissent de la rencontre entre les formes orale et écrite de la communication. La surdité n'est pourtant pas le sujet de son travail qui s'intéresse plutôt aux « "entendants", ces écrivains fortuits forcés de converser sur papier ». (Guillaume Désanges)

Les « Conversation pieces » sont peut-être les œuvres les plus connues de J. Grigely. Elles prennent la forme d'agencements de notes extraites des vastes archives de l'artiste qui rassemblent les papiers de toutes sortes utilisés dans ses échanges avec les entendants. Mots, courtes phrases, croquis, dessins y sont des gestes de communication isolés, détachés du contexte dans lequel leur signification se déployait à l'origine.

La traduction consiste moins ici dans le déplacement d'une langue à une autre. C'est plutôt le passage de l'oral à l'écrit et inversement qui intéresse l'artiste, et qui peut être considéré comme un processus de traduction. J. Grigely utilise lui-même le terme de "transmodalité" - dans le sens d'un transfert de sens entre différentes formes (modalités) discursives. Ses notes sont des formes hybrides de communication qui mêlent des éléments issus des langages écrit et oral. Elles incluent des questions, des allusions, des incompréhensions et des digressions propres à la conversation orale. Tout en possédant la permanence de l'écriture. Ensemble, elles forment une archive intime de moments de communication.

Alors que le sens exact de ces fragments est seulement connu par ceux qui ont pris part à ces conversations, les notes de J. Grigely sont des voix jaillies d'un entre-deux où l'on peut trouver, perdre, surimposer, imaginer et ré-imaginer toutes sortes de significations.

LA VOIX DU TRADUCTEUR

FABRICE SAMYN*Né en 1981 à Bruxelles (BE). Vit et travaille à Bruxelles (BE).****Lettre d'amour à personne inconnue, 2014***

18 lettres manuscrites.

Papier, encre, verre, bois, 31 x 23,5 x 5 cm chaque.

Collection privée.

Cette œuvre de Fabrice Samyn repose sur un principe similaire à celui du jeu du « téléphone arabe » : transmis de personne en personne, un message subi des transformations involontaires à chaque étape, modifiant le sens de la version originale en profondeur.

L'artiste a ainsi demandé à dix-sept traducteurs de pays différents de traduire, l'un après l'autre, une lettre d'amour écrite à l'origine en français et adressée à une personne inconnue. Cette lettre a fait le tour du monde le long de la latitude sur laquelle se situe la Belgique (50° Nord) ; la dernière traduction permet de revenir au français.

Avec cette œuvre, l'artiste dément la croyance populaire que chaque mot aurait son équivalent exact dans toutes les langues.

À chaque langue correspond une expérience singulière du monde et il paraît donc impossible d'être entièrement fidèle aux subtilités d'un langage.

Chaque texte se charge de la sensibilité du traducteur... montrant la propension que certaines cultures ont à associer amour et romantisme. Mais également la difficulté qu'ont les nations à se comprendre entre elles...



© L'artiste, photo: Philippe De Gobert

RAINER GANAHL

Né en 1961 à Bludenz (AT). Vit et travaille à New York (US).

Basic Chinese, 1993-aujourd'hui

95 feuilles d'exercices (sélection, 22,9 x 30,5 cm chaque).

Vidéo, couleur, sonore (sélection de matériel, environ 200').

I Hate Karl Marx, 2010

Vidéo, couleur, sonore, 5'49".

Basic Conflicts: Language, 1999

Vidéo, couleur, sonore, 1'30".

Toutes les œuvres : courtesy de l'artiste.

Rainer Ganahl est un artiste doté d'une sensibilité extraordinaire pour les langues. Il a consacré pratiquement trente ans de sa carrière artistique à leur étude, élevant de fait l'acte d'apprentissage au rang de pratique culturelle. Ce faisant, l'énorme quantité de travail qu'il a fourni reflète largement les politiques d'apprentissage, éclaire la dimension psychologique qui accompagne une immersion à l'étranger, et explore les possibilités créatives et critiques de cette tâche infinie.

Sans relâche, R. Ganahl associe l'apprentissage d'une langue au désir, non seulement de comprendre l'autre, mais carrément de devenir autre. Il montre que l'intérêt de maîtriser une langue étrangère est presque toujours connecté à des vecteurs géopolitiques de puissance et d'influence. Cela peut expliquer pourquoi R. Ganahl lui-même a délibérément choisi d'apprendre des langues qui, d'un point de vue euro-centrique, sont souvent considérées comme des langues "difficiles" voire "impossibles" à apprendre, telles que l'arabe, le chinois, le japonais, le coréen ou le russe. Au cours des dernières années, il s'est particulièrement concentré sur le chinois, réalisant de nombreux happenings, vidéos, publications et installations qui illustrent de manière critique et ironique la croissance des intérêts géopolitiques, économiques et culturels pour la Chine.

R. Ganahl utilise la vidéo pour enregistrer ses efforts d'apprentissage de façon systématique, ce qui se solde par des milliers d'heures de captation, et par la constitution d'un énorme fonds d'archive composé d'exercices et de notes. Une petite sélection de ces documents, extraite de la série *Basic Chinese*, est présentée dans l'exposition. Pour aller plus loin et aborder la notion de « devenir autre » en s'immergeant dans une langue étrangère, la vidéo courte et amusante *I hate Karl Marx* [*Je déteste Karl Marx*] imagine et met en scène un moment et-si: Et si, dans un futur relativement proche, l'actuelle hégémonie culturelle Anglo-américaine était supplantée par la chinoise ?

LA VOIX DU TRADUCTEUR

**SYLVIE BOISSEAU & FRANK WESTERMEYER***Née en 1970 à Thiais (FR). Né en 1971 à Essen (DE).**Vivent et travaillent à Genève (CH) et Berlin (DE).****Chinese is a plus, 2008***

Installation vidéo, 2 vidéos, couleur sonore, 40'.

2 photographies encadrées, 30,3 x 37,4 cm chaque.

Courtesy des artistes.



Dans "Chinese is a plus" ("Le chinois est un plus"), le duo d'artistes franco-allemand Sylvie Boisseau et Frank Westermeyer explore les différentes motivations qui poussent actuellement les Européens à étudier le chinois. Agissant comme des observateurs-participants, ils nous offrent une plongée dans deux classes d'une école de langue chinoise en Allemagne.

Dans la première, les artistes observent des adultes allemands qui pratiquent en groupe un chinois basique, tandis que dans une scène parallèle ils assistent à un second cours, destiné à des adolescents d'origine chinoise issus d'une immigration de deuxième génération. L'attitude des deux groupes envers la langue chinoise est différente, tout comme le sont leurs capacités et désirs respectifs de l'apprendre. Alors qu'ils passent continuellement d'une insécurité maladroite à une auto-détermination surprenante, les adultes allemands se limitent à de courtes conversations qui révèlent la nature culturelle et économique de leur volonté d'apprendre le chinois.

Le titre de l'installation, "Chinese is a plus", met précisément l'accent sur la demande croissante de maîtrise du chinois, fondée sur un consensus : la Chine est une superpuissance économique et politique avec un fort potentiel culturel. Comme pour l'anglais, le désir d'apprendre suit les logiques de capital, la maîtrise de la (future) langue de pouvoir offrant opportunité, progrès et prospérité. D'un autre côté, pour les étudiants d'origine chinoise, cette maîtrise s'impose comme une question d'identité culturelle. Que signifie le fait d'être chinois alors que l'on vit hors de Chine ? Est-il possible d'être à la fois chinois et allemand ? Sur quoi reposent les appartenances culturelles ?



Être traducteur ou interprète, ce n'est pas seulement un métier mais une manière d'être. Parler plusieurs langues, c'est appartenir à divers lieux et cultures et les rapprocher. Si les langues sont un filtre par lequel passe notre expérience du monde, nous les façonnons à notre tour en permanence. Sommes-nous tous alors des « traducteurs en puissance », participant ainsi à l'émergence de la langue du futur ?

CHRISTOPH KELLER

Vit et travaille à Berlin (DE).

Interpreters, 2008

Installation vidéo. Cabine de traduction, vidéoprojecteur, casque audio, vidéo, 7'44'', sonore.

Courtesy de l'artiste et d'Esther Schipper, Berlin.

Christoph Keller a invité cinq interprètes professionnels à réfléchir sur leur expérience en tant que traducteurs. Ils racontent ainsi comment le milieu dans lequel ils ont grandi et leur éducation multilingue ont façonné la manière dont ils exercent leur profession. Tout en écoutant « la voix du traducteur - comme le suggère le titre de l'exposition - nous nous retrouvons à sa place, dans une cabine de traduction depuis laquelle nous regardons à l'extérieur.

Les traducteurs travaillent souvent dans l'ombre de ceux qu'ils traduisent : écrivains, politiques ou personnalités importantes. Au cours des dernières décennies, ils se sont battus pour obtenir plus de visibilité, de reconnaissance et de protection pour leur profession. Mais ils demeurent « invisibles », physiquement et métaphoriquement. Comme le dénonce le célèbre théoricien américain de la traduction Lawrence Venuti : « La traduction est à l'image d'une vitre. On la remarque seulement lorsqu'elle montre des imperfections. »

Dans la vidéo de Christoph Keller, ces imperfections sont rendues visibles par de brèves pauses, presque imperceptibles, dans le discours du traducteur. Elles font allusion au dispositif choisi par C. Keller pour enregistrer ces interviews : chaque interprète traduit en direct et en anglais le script audiovisuel en allemand préalablement créé (il ne s'agit pas forcément de leur propre histoire). Ils racontent comment ils ont grandi dans un foyer multilingue ; parlent de l'excitation et de la montée d'adrénaline propres à la traduction en direct ; décrivent leur capacité à feindre des origines différentes selon le pays où ils se trouvent. Être traducteur n'est plus seulement un métier. C'est une manière d'être et d'appartenir à de multiples lieux, de rapprocher diverses expériences du monde.

Interprète : Tanja Barbian
© L'artiste & Esther Schipper, Berlin

LA VOIX DU TRADUCTEUR

**NICOLINE VAN HASKAMP**

Née en 1975 à Hazerswoude (NL). Vit et travaille à Amsterdam (NL).

English Forecast, 2013

Performance réalisée une fois en direct, vidéo 38'.

Commande de la BMW Tate Live: Performance Room à la Tate Modern, Londres, 2013.

Cette œuvre examine la manière dont la langue anglaise est transformée (et continuera de l'être) par son utilisation croissante comme lingua franca – langue véhiculaire – par ceux dont la langue maternelle n'est pas l'anglais. N. van Harskamp s'intéresse en effet à l'idée que l'anglais est de plus en plus « habité » par différents groupes culturels, sociaux et ethniques : chacun utilisant l'anglais d'une manière qui lui est propre et qui correspond à ses besoins et à son rapport au monde.

Conçue à l'origine comme une performance diffusée en direct sur internet, cette vidéo met en avant quatre acteurs spécialisés dans le doublage dont les langues maternelles sont différentes. Au cours de la préparation de ce projet, l'artiste a interviewé de nombreuses personnes d'origines diverses – dont des scientifiques et des spécialistes du langage – dont l'anglais n'est jamais la langue maternelle.

Elle a ensuite développé un scénario qui prenait la forme d'un collage d'extraits audio. Durant la performance, les doubleurs entendent ces extraits et les répètent. Associées à une multitude de phonèmes et d'attitudes modifiés en permanence, leurs déclarations créent, pour nous, un récit dissonant et parfois contradictoire. Une transcription phonétique (API) renvoie à l'ensemble des sons utilisés par les êtres humains pour communiquer.

Tout au long de la performance (interrompue par des pauses où nous sommes invités à nous exercer à prononcer des sons nouveaux provenant de différents « anglais »), les quatre protagonistes discutent des possibles futurs de la langue anglaise. À quoi ressemblera-t-elle ? Le monolinguisme sera-t-il l'exception ? Sera-t-il plus simple de passer d'une langue à l'autre, voire d'un « anglais » à l'autre ? Comment les non-anglophones pourraient-ils venir à bout de l'hégémonie de l'anglais classique, et du système politico-économique qu'il promeut ? L'anglais sera-t-il toujours menacé ? Un langage peut-il être « universel » ? Ou est-ce que l'anglais du futur sera plutôt caractérisé par une « universalité des différences » ?

LA VOIX DU TRADUCTEUR

AU FRAC LORRAINE, METZ

RENCONTRE 2.0**JEU 05 FÉV** / 19h / Gratuit*Translator : people or google ?*

Bing Translator, Translation Babylon, Lexicoool...
Google n'est que l'arbre qui cache la forêt.
Et le traducteur humain dans tout ça ?

Le futur de la traduction

Conférence performative
par Marie Frampier, artiste

Anglais, basque, zoulou..., voici quelques-unes des 81 langues « maîtrisées » par le logiciel Google translate. Souvent approximatives et incompréhensibles, ces traductions automatiques vont-elles devenir la norme ?

Vers quelles troisièmes voix.es ?

Table ronde avec Marie Frampier, artiste
Marc Lacheny, prof. en études germaniques
et des étudiants en master Technologie de
la traduction, Université de Lorraine
Modération : Susanne Müller

Et si le traducteur se servait des logiciels
comme de « prothèses » pour rendre son texte
plus singulier ?

RENCONTRE PSY.CHÉDÉLIQUE**SAM 07 MARS** / 14h / Gratuit*L'inconscient traducteur*

Avec l'association Borromée et Susanne Müller,
psychologue et docteur en arts

Le travail de la psychanalyse réside dans
l'interprétation des formations de l'inconscient
(rêve, lapsus, acte manqué...). Mais en ce
domaine, la bonne traduction n'est pas toujours
la plus juste. Cherchez l'erreur !

MELTING PERFORMING**DIM 15 MARS** / 16h / Gratuit*Je vais vous raconter ma vie*

Esther Ferrer, artiste
Volontaires de toutes les langues

Raconter sa vie dans la langue qu'on préfère.
Voir et entendre ces histoires dans un chœur
hybride mêlant différentes langues, cultures
et sensibilités. Superpositions, interactions...
et si la tour de Babel avait une seconde
chance ?

Participez !
Renseignements et inscription sur
info@fraclorraine.org

Partenaires : Borromée, Bouche à Oreille, Festival LE LIVRE À METZ - Littérature & Journalisme,
Forum IRTS de Lorraine, Institut d'Éducation Sensorielle, Let's Dyke, Librairie la Cour des Grands,
L'œil à l'écran, Université de Lorraine

RENCONTRE AVEC UN EXTRA-TERRIEN**SAM 28 MARS** / 14h30 / Gratuit*Conjuguer les mots en couleur*

Daniel Tammet, auteur, traducteur

Avec des connexions cérébrales atypiques, les
synesthètes ont une perception du monde amplifiée
et connectée : sons, chiffres, mots sont associés
à des couleurs, des textures... De ce chaos
merveilleux et déchaîné naît un décalage de
vision, d'esprit et de langue que Daniel Tammet
nous offre dans une pensée/écriture alternative.

PROJECTION INVERSÉE**MAR 31 MARS** / 19h / Gratuit*Bergman in Uganda*

Film de M. Öhrn. La projection sera suivie
d'un débat avec Serge M'boukou, philosophe

Maître du huis clos psychologique, Ingmar
Bergman filme des personnages torturés.
Comment ces introspections métaphysiques,
si emblématiques de notre culture occidentale,
sont-elles perçues dans un bidonville en
Ouganda ? Réponse lors d'une séance commentée
par un « veejay », conteur populaire à la
tchatche décapante.

TABLE RONDE VERS D'AUTRES MONDES**VEN 10 AVRIL** / 19h / Gratuit*(In)traduisibles*

Barbara Cassin, philosophe, philologue
Clara, traducteur, auteur
Fabienne Jacob, auteure

Les traducteurs sont des passeurs de frontières :
entre des langues, des cultures, des mondes...
Sans équivalents, certains mots et concepts les
entraînent dans des contrées de pensée inconnues.
Entrez dans la quatrième dimension de la
traduction !

La rencontre sera traduite en LSF.
Dans le cadre du festival LE LIVRE À METZ,
Littérature & Journalisme.

CONFÉRENCE D'UN AUTRE GENRE**SAM 11 AVRIL** / 14h / Gratuit*Manipul'action*

Corinne Oster, maître de conférence
en traduction

Pour les féministes et théoricien.ne.s du
genre, la traduction est une manipulation,
consciente ou inconsciente, au service de
l'idéologie dominante de notre culture.
Alors dé.normez-vous avec nous !

Dans le cadre du festival LE LIVRE À METZ,
Littérature & Journalisme.